***L'écrivain et son critique : une fratrie problématique***. Sous la direction de PHILIPPE CHARDIN et MARJORIE ROUSSEAU. Paris, Kimé, 2014. Un vol. de 567 p.

Cet ouvrage constitue les actes du Congrès de la SLFGC tenu à Tours en octobre 2012 sous l'intitulé « Critique et création en littérature ». C'est ce qui explique sans doute que l'horizon d'attente programmé par le titre du livre, « L'écrivain et son critique : une fratrie problématique », soit un peu dépassé à la lecture des quelque quarante articles rassemblés dans cette très riche publication. En effet, on s'attendait à trouver une série d'études autour des ces « frères ennemis » aux « rapports ambivalents » dans la variété des aires géographiques, historiques et génériques, comme l'annonce la belle et substantielle introduction de Philippe Chardin. Mais l'ensemble, un peu désordonné malgré l'effort louable d'organisation en chapitres et parties, est plus hétérogène et comporte même quelques articles rattachés de façon lâche au sujet : ainsi d'une relecture de l'esthétique de Dubos ou de la critique des Lumières dans une étude comparée de Marivaux et Léopardi – toutes deux intéressantes individuellement au demeurant ; du devenir de l'articulation historique de la critique des mœurs et de la critique littéraire dans l'histoire du roman moderne anglophone, ou encore, aux limites de la problématique, des ébauches de réflexions sur la lecture fin-de-siècle. Le problème tient évidemment à la difficulté que représente la publication des actes d'un symposium organisé en ateliers distincts. Il nous sera donc impossible, dans le cours d'une recension, de mentionner toutes les contributions.

On y retrouve la « critique créatrice » du XIX^e^ siècle et plus généralement la critique empathique (Roth et Flaubert ; Lampedusa, Prévost et Stendhal), la réflexion sur l'effet de l'activité critique sur la production littéraire (dans la poésie de Baudelaire ou de Nerval), et bien sûr la coexistence problématique de ce double qu'est le critique caché en l'écrivain. Au total, toutefois, cette matière foisonnante laisse face à une exploration renouvelée des différentes manières d'envisager les relations de la critique et la création. Place est faite à l'époque prémoderne, avec la réévaluation du lien entre les deux termes dans un contexte préromantique dominé par les poétiques normatives où l'idée de création est étrangère (J.-L. Haquette) et l'application de la notion contemporaine de fictions critiques aux fictions parodiques et satiriques du XVIII^e^ siècle (N. Corréard). S'ajoute à cela, puisque nous sommes dans un ouvrage de littérature comparée, le travail de l'écrivain traducteur, qu'il s'agisse d'envisager le geste critique que représente la traduction ou le rôle de passeur entre théorisation et création accompli par la traduction critique (les textes théoriques de Zola par le romancier naturaliste espagnol Lopez Bago). Toutes les figures de la critique seront ainsi explorées, même celles qui sortent à strictement parler du couple écrivain/critique : par exemple, l'avènement du spectateur comme instance critique pour le théâtre français du XVIII^e^ siècle et son influence sur la critique dramaturgique (L. J. Connors). Nous ne reprendrons pas l'organisation de la table des matières mais signalerons les acquis principaux apportés par cet ouvrage à une problématique déjà bien représentée et explorée.

La place faite au théâtre mérite d'être notée. En ce qui concerne la production théâtrale européenne du XVII^e^ siècle, si, comme le fait remarquer Catherine Dumas, « la notion de "critique" n'existe pas dans son acception actuelle », l'étude des querelles théâtrales fait « jouer de manière particulièrement nette la dynamique de la critique et de la création », « parce qu'elles sont des moments intenses de formulation des principes poétiques, d'évaluation des spectacles et de discussion du statut de l'auteur » (selon l'article de Clothilde Touret sur Ben Jonson et la « Guerre des poètes » et « Corneille et la querelle du Cid »). Vaut également d'être signalé l'accent mis sur deux formes de critique moins souvent convoquées : la critique philologique et le travail d'édition (le cas de Nerval et l'édition des poèmes de la Pléiade en contexte romantique). Dans la catégorie des approches génériques, l'article de Céline Barral qui, reprenant la distinction mallarméenne de la Critique avec majuscule,

« genre créateur » (*Divagations*), et de « la critique sans majuscule, critique dramatique ou chronique telle que la pratique les journaux », redéfinit utilement le « poème critique », dans un moment de mise en crise des « espaces génériques », comme « aussi bien mise en crise du poème en prose que déformation essentielle de l'article de journal ». Elle en fait le point de départ prometteur d'un examen générique des proses critiques de l'écrivain chinois Lu Xin. On regrettera toutefois la rapidité des conclusions qui ne permettent pas à la proposition générique de porter ses fruits.

Dans la perspective plus stricte de la réflexion individualisée sur les « frères ennemis », on notera avec intérêt l'article de Michel Arouimi ainsi que celui d'Emmanuel Kaes sur la reprise parodique par Claudel du discours critique réactionnaire et la réintégration de ses images « au réseau des images poétiques du drame » ; ou encore le « dialogue marqué de tensions et de mésententes » de Claude Simon et Peter Handke avec une critique conçue comme « langue normative du pouvoir » (J. Sarfati-Lanter) et le trajet opposé suivi par ce dialogue chez les deux romanciers : de plus en plus conflictuel chez Handke au fur et à mesure que se renforcent les incursions dans le champ politique, de plus en plus apaisé, chez Simon, avec l'éloignement de la sphère théorique du Nouveau roman. Il faut signaler enfin, l'examen des relations entre « silence critique » et « autocritique » chez le romancier Italo Svevo, ou encore l'examen des relations opposées de Herman Hesse et Virginia Woolf à la « tentation hégémonique de la parole analytique » dans les années 1920 : « Alors que Hesse voyait dans la psychanalyse le revers théorique de la pratique artistique, Woolf , sous prétexte de couper ce qu'elle appelle, dans un article de 1929, la "vérité du psychanalyste" avec "la vérité de l'imagination", met en fait en doute tout le système de l'explication analytique » (A. Seurat).

L'article de Patricia Martinez, rapprochant en ouverture l'« à quoi bon la critique ? » de Baudelaire et l'« à quoi bon les poètes ? » d'Hölderlin, offre un degré de problématisation supplémentaire à la question. Établissant le lien entre critique et création au plan de l'interrogation sur les « conditions et les possibilités » de la critique et de l'interrogation sur la légitimité de l'œuvre artistique, elle propose une analyse comparée de la lecture du *Bavard* de Louis René des Forêts par Maurice Blanchot en 1963 et par Yves Bonnefoy en 1991. L'œuvre de des Forêts *dit l'échec* de la littérature et *met en échec* le commentaire critique, mais que ce soit dans la nécessaire continuation de cette « parole vaine » et résistante par le discours critique qui la fait résonner (Blanchot) ou par l'obstacle promoteur du renouvellement de la tâche critique qu'elle représente (Bonnefoy), elle apparaît en définitive comme l'occasion du renouvellement de la profonde fraternité de la littérature première et de « la littérature seconde » (Bonnefoy) dans un contexte de crise des deux discours.

Est particulièrement pertinente ensuite la place faite au contexte politique de la critique (Peter Handke, Johannes Semper) et à la naissance de la critique « juridico-littéraire » (H. Maurel-Indart) provoquée par le retour de la fiction contemporaine dans l'arène sociale. La reprise par la création littéraire de « faits divers médiatisés, de pans de l'histoire sous le sceau du tabou » (Mathieu Lindon et *Le Procès de Jean-Marie Le Pen*, Emmanuel Carrère et *L'Adversaire*, Patrick Besson et *L'Enfant d'octobre*), promeut une critique qui fait une place aux grandes questions juridiques, telles la contrefaçon, l'autorité d'auteur, ou la vérité judiciaire et pratique la censure comme « exercice institutionnel » (J.-B. Amadieu). Se trouve alors renoué d'une manière neuve le lien entre critique littéraire et morale, entre appréciation et interdiction, entre esthétique et idéologie et le rôle, au-delà, de la critique dans un contexte de médiatisation élargie. La réinterprétation de l'affaire des *Versets sataniques* de Salman Rushdie redéfinit ainsi pertinemment une nouvelle censure propre à notre ère, celle que définissait déjà, en 1999, Christian Salmon cité par Cécile Girardin : « Aujourd'hui, la littérature est soumise à une violence sans précédent dans son histoire. La censure a changé.

De forme. D'agents. De mobiles. Elle s'est privatisée, s'est détachée de l'état pour se diffuser dans la société, devenir un état d'esprit »[1].

Enfin, dans le champ bien représenté des fictions mettant en scène, au XX[e] siècle, les figures vertigineuses de narrateurs érudits appelant un lecteur averti (E. Rallo-Ditche sur *Possession* de S. Byatt ou B. Jongy sur Pitol, Vila-Matas et Sebald), on notera avec intérêt l'étude de C. Maussion sur les fictions d'édition (Nabokov et Chevillard) par où se renouvelle, notamment dans le *Feu Pâle* de Nabokov, l'idéal de la critique de « producteurs » selon le terme de Flaubert rappelé par Yves Leclerc dans le dernier texte du volume. Ce sont ainsi des genres hybrides et intermédiaires qui se dessinent auxquels s'ajoute la « conférence fictionnelle » étudiée par Chloé Conant-Ouaked à partir de Deleuze et Guattari et de Coetzee.

L'avant-dernier article permet à l'ouvrage de s'achever sur une réflexion théorique bienvenue. Rappelant, par le biais de Maurice Blanchot (« Quand je ne compare pas, je ne critique pas »[2]) et de Marcel Détienne que « c'est l'esprit de comparaison » qui anime « l'œil du critique »[3], Frédérique Toudoire-Surlapierre explore le lien analogique d'imitation/ ressemblance et de concurrence entre critique et création et justifie ainsi par la bande le bien-fondé d'un tel objet et d'un tel ouvrage pour les études comparatistes.

DOMINIQUE VAUGEOIS

[1] C. Salmon, *Tombeau de la fiction*, Paris, Denoël, 1999.
[2] M. Blanchot, « La critique d'Albert Thibaudet », in *Faux Pas* [1943 renouvelé en 1971], Paris, Gallimard, 2004, p. 326.
[3] M. Détienne, *Comparer l'incomparable*, Paris, Le Seuil, 2000, p. 9.